

ARTS

Un Laboratoire pour faire travailler artistes et scientifiques

Tout récemment ouvert à Paris, ce nouveau lieu se veut un espace de création et d'innovation.

Musée, galerie, laboratoire de recherche ? Le Laboratoire est un peu tout cela et encore autre chose. Ce lieu de 1.300 mètres carrés, situé dans le centre de Paris, a été ouvert à l'instigation de David Edwards, scientifique, spécialiste des maladies infectieuses et professeur à l'université Harvard, aux États-Unis. Il a fondé plusieurs start-up, dont Advanced Inhalation Research, devenu Alkermes, revendu à Eli Lilly, puis Pulmatrix, avant de créer plusieurs organisations non gouvernementales.

Avec le Laboratoire, dans lequel David Edwards a investi 6 millions d'euros (4 millions pour l'achat et les travaux, et 2 millions pour le premier budget de fonctionnement), le scientifique devenu mécène veut faire se rencontrer les modes de pensée artistique et scientifique, et ainsi initier un processus de création innovant. Toutes les disciplines sont concernées : arts visuels, architecture, mode, danse... Baptisée « artsience », cette approche n'est pas nouvelle. Il s'agit de l'organiser. « Il suffit de songer à Léonard de Vinci qui se considérait plutôt comme un homme de science que comme un artiste », rappelle Jean-Pierre Mohen, directeur des collections du musée du Quai Branly et très intéressé par le projet. Plus récemment, le compositeur John Cage a été très influencé par son expérience dans une pièce spécialement destinée à absorber les bruits à l'université Harvard. Le surréaliste André Breton ou le peintre Georges Seurat ont également largement été inspirés par la science.

Concrètement, chaque projet associe un scientifique et un artiste autour d'une problématique contemporaine. A l'initiative de David Edwards, cette première année a vu la rencontre de l'artiste français Fabrice Hyber et du



David Edwards, le scientifique, et Mathieu Lehanneur, le designer, ont conçu Bel Air, un filtre vivant pour l'habitat domestique. C'est un bac blanc, surmonté d'un dôme de plastique transparent sous lequel pousse une plante. Les feuilles, mais surtout les racines de celle-ci, absorbent les gaz toxiques et filtrent l'air.

scientifique américain Robert Langer, professeur de biotechnologie au MIT. L'idée leur est venue de travailler sur la transformation des cellules souches et sur le contexte de son développement. « Cette dernière a en effet le potentiel de devenir n'importe quelle cellule active, ceci en fonction de son environnement, des aliments qu'elle reçoit et des informations qui lui sont données », explique le document de présentation de l'exposition.

D'autres « expériences » à venir. Cela débouche sur une présentation très conceptuelle. A travers ses dessins, ses croquis, ses objets, mis en scène au travers d'un parcours, l'artiste élabore une métaphore de l'intelligence et du processus créatif.

Autre collaboration, celle de David Edwards lui-même et du designer Mathieu Lehanneur,

qui ont exploité des études de la Nasa montrant que le sang des astronautes recelait plus d'une centaine de composés toxiques au retour de la Navette spatiale. Le résultat est plus concret. « L'idée qui s'est imposée à nous est que nos habitations, à cause des multitudes de produits chimiques utilisés dans les plastiques, les colles, les matériaux isolants, les détergents, sont aussi des sortes de Navette », explique David Edwards. En travaillant ensemble sur des filtres utilisant des plantes, mis au point par la Nasa, le scientifique et le designer ont conçu Bel Air, un filtre vivant conçu pour l'habitat domestique. Il s'agit d'un bac blanc, surmonté d'un dôme de plastique transparent sous lequel pousse une plante. Les feuilles, mais surtout les racines de celle-ci, absorbent les gaz toxiques et en quelque sorte filtrent l'air. A

l'intérieur, deux petits ventilateurs font circuler l'air.

Dans les mois à venir, d'autres « expériences » sont à venir. Le Laboratoire compte faire travailler un grand chef avec des artistes et un biophysicien spécialiste des nanoparticules. Un architecte va collaborer avec un mathématicien. Objectif : imaginer un « design urbain utopiste ». Dans un autre domaine, une artiste indienne travaille avec un spécialiste du cerveau. Le thème ? « Une expérience d'activités neuronales face à l'endocrinement des médias. » Le Laboratoire, au statut d'association loi de 1901, va devoir trouver des ressources propres. Il compte bien sur le public qui peut visiter ce lieu original du vendredi au lundi, mais aussi sur les professionnels, les entreprises et les scientifiques.

FRANK NIEDERCORN